

À la recherche du théâtre pour adolescents

Carnets de voyage du petit à petit

Annie Gascon

Number 30 (1), 1984

Jeunesse en jeu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gascon, A. (1984). À la recherche du théâtre pour adolescents : carnets de voyage du petit à petit. *Jeu*, (30), 77–82.

à la recherche du théâtre pour adolescents

carnets de voyage du petit à petit

3 mai 1983

Quatre membres du Théâtre Petit à Petit débarquent à Paris avec, pour tout bagage, quelques costumes et accessoires, une bande sonore, des textes, une somme de documentation sur le Jeune Théâtre québécois, une vidéo, trois adresses et un horaire très chargé. L'idée d'un stage, en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse (O.F.Q.J.), s'est élaborée à partir de *Où est-ce qu'elle est ma gang?* Durée: deux semaines; itinéraire: le Groupe Agit à Épinay-sur-Seine, les Tréteaux Luminus à Rouen et le Théâtre du Point du Jour à Rennes; thème: le théâtre pour adolescents.

août 1981: petit retour en arrière

Michel Breton propose au Théâtre Petit à Petit de monter la pièce de Louis-Dominique Lavigne, *Où est-ce qu'elle est ma gang?* Créée et présentée un an plus tôt par dix-sept étudiants de la polyvalente Marcel-Landry à Iberville, la pièce a été reprise en lecture par le Centre d'essai des auteurs dramatiques, en février 1981. Le projet nous séduit.

L'idée d'un théâtre pour adolescents faisait depuis longtemps son chemin dans la troupe et ce texte rejoint, dans plusieurs de ses aspects, nos aspirations et nos préoccupations. Le processus de création s'amorce donc: rencontre avec l'écriture, la musique et la danse; entente sur le contenu et la forme; début des répétitions. L'enthousiasme du départ fait place à une grande incertitude, ouvrant ainsi la voie à de nombreuses questions. Quel rythme trouver pour le spectacle? Quelle énergie mettre en place? Comment devons-nous et pouvons-nous traduire visuellement le dialogue que nous cherchons à établir avec les adolescents? Jusqu'où un comédien adulte peut-il aller dans son interprétation dramatique et théâtrale des propos mêmes des adolescents sans devenir, à son tour, moralisateur à l'endroit des jeunes? Les répétitions se prolongent au-delà de la limite prévue. On cherche. On veut rejoindre les adolescents par les mots, le geste, le son; on veut faire un théâtre qui leur ressemble.

Nous fêterons bientôt la centième représentation. Si les cégépiens apprécient le spectacle, ce sont tout de même les étudiants des polyvalentes qui s'y retrouvent le plus. Au cours de nos tournées, au fil des représentations, à la suite aussi des réactions des gens, de leurs commentaires et de leurs critiques, l'idée d'un stage d'échange à l'étranger germe en nous. Nous éprouvons le besoin de connaître ce

qui se fait ailleurs en théâtre pour adolescents, de confronter nos méthodes de travail, d'analyser et de critiquer nos choix théâtraux, de préciser, enfin, l'orientation à donner à notre démarche et à d'autres projets de création.

première étape

Épinay-sur-Seine, ville socialiste en banlieue de Paris, hautes tours et H.L.M. Le Groupe Agit y travaille depuis six ans en lien étroit avec la municipalité qui met des locaux à sa disposition et lui confie l'organisation de fêtes et d'événements.

Dès notre arrivée, nous assistons à un atelier animé en milieu scolaire par une des comédiennes. Ils sont trente-six élèves de quinze-seize ans, en difficulté d'apprentissage, issus de milieux défavorisés. Ils détestent l'école et n'ont qu'une idée: tout lâcher. Le projet de création s'est amorcé en classe de français puis, dans un deuxième temps, on a fait appel à l'animatrice pour la mise en place du spectacle. À la suite d'une étude sur « Ma bohème » de Rimbaud, les jeunes décident de parler de la liberté et du besoin d'évasion qu'ils ressentent. Ils consentent à faire une recherche socio-historique et littéraire sur le sujet et conçoivent une intrigue dramatique mettant en parallèle deux fugues à Paris: celle du poète en 1870 et celle, toute récente, d'une de leurs compagnes de classe (qui joue d'ailleurs le rôle principal). *Rimbaud 83* fascine par l'actualité du sujet, par l'implication des élèves face à un problème vécu et par l'urgence qu'ils éprouvent de prendre la parole.

Le travail de mise en scène, toutefois, très théâtral et trop directif, laisse peu de place à l'initiative personnelle. Axée sur la performance et le vedettariat, l'animation annule les intentions de départ. Résultat: timidité et manque de confiance des jeunes, imagination freinée. Cependant, même si nous n'étions pas d'accord avec la manière d'animer, il nous semblait que le choix du thème était des plus pertinents. Il



« Les adolescents d'ici et de là-bas se ressemblent... »: *Où est-ce qu'elle est ma gang?* du Théâtre Petit à Petit. Photo: Christian Girard.

rejoignait les adolescents au plus profond de leur sensibilité.

Le soir même, le Groupe Agit nous invite à une représentation de sa création collective *les Indiens des briques rouges*.

les indiens des français

Les Indiens semblent occuper une place considérable dans la mythologie de l'enfant français. C'est du moins ce que laisse entendre ce spectacle, quelque peu surprenant pour un Québécois de passage. Mais il est important de noter que le spectacle que nous avons vu était dans sa cinquième année de diffusion.

Les Indiens des briques rouges réduit l'éternelle problématique de la lutte des classes à l'exploitation éhontée du pauvre par le riche (les bons sont très très bons et victimes, les riches méchants sont très très méchants).

Dans leur chambre, trois adolescents évoquent l'ancien terrain de jeux de leur enfance où l'on a érigé la splendide Résidence des Roses blanches. Les personnages entrent alors dans un jeu où leur propre histoire se superpose, assez étrangement d'ail-

leurs, à celle des Indiens. Les membres du Groupe Agit en profitent alors pour nous faire part de leur nostalgie face à leur propre enfance. On entend: « Avant, c'était bien, le chant des oiseaux, l'herbe, mais maintenant les briques...; [...] le transistor enterre le chant des oiseaux [...]; la voiture écrase notre ami le chien [...]. »

Vieille problématique du progrès déshumanisant, empêchant l'enfant de profiter de la nature et de ses bienfaits alors qu'aujourd'hui (qu'il soit européen ou américain), il s'amuse et découvre peut-être davantage en jouant dans le terrain de stationnement, devant le garage, entre le béton du gratte-ciel et le ciment de la rue ou, encore, dans le parc du coin, si petit soit-il.

rené richard cyr

Le lendemain après midi, on assiste à un débat sur les différentes techniques d'animation où les contradictions surgissent et où les nuances s'imposent. Le Groupe Agit croit à la nécessité du spectacle comme aboutissement de toute animation théâtrale et définit ses ateliers pratiques à partir de notions techniques et théâtrales. Au Théâtre Petit à Petit, nous préférons privilégier la mise en confiance, l'expression individuelle, l'apprentissage par le collectif, l'improvisation gestuelle, sonore et verbale. Quant au spectacle, il est l'aboutissement possible d'une animation, mais non son but premier.

Le soir, nous présentons la première lecture de *Où est-ce qu'elle est ma gang?* devant une cinquantaine d'adolescents et d'adultes. Deux de nos comédiens n'ont pu participer au stage et les rôles ont été redistribués. Nous jouons sans décor, dans une mise en scène très sobre, avec des lutrins et quelques accessoires. Seules les chorégraphies et les chansons sont présentées intégralement, et dans la version originale. Dès les premières répliques, le langage québécois dérouté; puis, très vite, les spectateurs composent avec les expressions locales et les adaptent à leur réalité. Le rythme des dialogues et l'énergie du spectacle les étourdissent, alors que le

dépouillement de la représentation les séduit. L'emballage nord-américain n'est pas pour leur déplaire. Il y a très peu de spectacles pour adolescents en France, tout comme au Québec d'ailleurs, mais les adolescents d'ici et de là-bas se ressemblent. Ils se posent sensiblement les mêmes questions, et les Français ont été étonnés d'assister à un spectacle venu d'ailleurs qui les concernait tant. La lecture est un succès.

Dimanche. Colloque avec des gens de théâtre de la région parisienne. La rencontre débute par des discussions sur l'animation, qui se perdent très vite dans le dédale des grandes théories. Nous nous sentons un peu mis à l'écart et nous devenons les observateurs d'un débat complaisant. L'après-midi, nous avons l'occasion de présenter un bref historique de la troupe et d'expliquer que notre démarche vise surtout à observer la réalité des jeunes, puis à créer des spectacles qui en sont le reflet. Les praticiens présents condamnent notre méthode de travail, de même que notre spectacle dans sa forme et son contenu. La comédie musicale ne rencontre pas beaucoup d'adeptes. Ce genre, par trop scintillant, flatterait le public et brimerait la réflexion du spectateur. Nous opposons à cette critique l'idée que, pour nous, l'insertion des créateurs dans l'univers des adolescents, avec tout ce que cela comporte, est une nécessité. Nous réaffirmons le choix de cette forme spécifique et délibérée. Ils réproouvent aussi le fait que nous cherchons à transposer dans nos spectacles les résultats de nos animations: nous ferions en quelque sorte du plagiat en reprenant les paroles des adolescents et nous nous limiterions comme créateurs en nous mettant au service de leur expression. Ils revendiquent la pleine liberté pour le créateur alors que nous nous opposons à des pratiques hermétiques qui tiennent peu compte du public cible. Une dernière critique porte sur le didactisme et le théâtre à message. La plupart des praticiens présents à cette discussion n'ont pas assisté à notre lecture et ils y vont de leurs commentaires en s'appuyant sur de



La nécessité de l'insertion des créateurs dans l'univers des adolescents: *Où est-ce qu'elle est ma gang?* du Théâtre Petit à Petit. Photo: Christian Girard.



Où est-ce qu'elle est ma gang? en France: succès auprès du public et méfiance chez les praticiens.
Photo: Christian Girard.

grandes théories et toujours par le biais du théâtre pour enfants. Nous rentrons à Paris.

deuxième étape

Les Tréteaux Luminus de Rouen. La troupe vient d'acquérir un théâtre à quelques kilomètres de la ville, soit à Saint-Étienne-du-Rouvray. Cette salle est un ancien cinéma qu'ils ne peuvent, faute de subventions, restaurer et équiper convenablement. Les Tréteaux se spécialisent en théâtre pour enfants et animent aussi des ateliers pour adolescents auxquels, malheureusement, nous n'avons pu participer à cause d'un congé légal.

La rencontre s'ouvre avec *Où est-ce qu'elle est ma gang?*, joué devant une cinquantaine d'adolescents accompagnés de leurs professeurs. La réaction des spectateurs est à peu près la même qu'à Épinay. Une institutrice nous invite même à jouer dans son école, mais nous devons décliner l'offre par manque de temps. Pour la seconde fois, le public s'enthousiasme, tandis que les praticiens manifestent certaines réticences devant notre « théâtre musical ».

Le lendemain, nous participons au training d'acteur de la compagnie qui démontre une grande vigilance et une rigoureuse discipline dans son travail de recherche gestuelle et vocale. Tous les après-midi, systématiquement, pendant quatre heures, tous les membres s'auto-animent. La session commence par un jogging de cinquante minutes, sans interruption, pendant lequel le silence est de mise. Au retour de la forêt, la séance continue avec des exercices sur les notions d'espace et d'équilibre et se termine par un atelier sur la voix (expérimentation des voix de tête

et de poitrine). On est un peu fatigués. Ce sont des séances de travail où l'on sent, de leur part, le souci éminent de se perfectionner et de bien maîtriser des techniques.

Dernier soir. Souper-discussion sur les deux journées de stage. Nos choix artistiques s'opposent nettement; il s'agit, en fait, de théâtralités différentes: partir de soi ou partir des autres; un théâtre d'image ou un théâtre de parole.

troisième et dernière étape

Le Théâtre du Point du Jour à Rennes. Visite éclair: à peine une journée en Bretagne. Visionnement de courts films-témoins de deux de leurs spectacles: *Souvenirs aux fenêtres*, joué dans les cours intérieures du vieux Rennes, et *Icare*, spectacle pour adolescents, donné en plein hiver dans une vieille usine désaffectée d'Orangina. Nous visitons aussi les lieux de représentation de ces spectacles. Vingt minutes de film, c'est trop court pour en parler vraiment, mais les maquillages et les personnages grotesques d'*Icare*, l'omniprésence du froid dans la salle et sur la scène, l'atmosphère de violence imprégnant la représentation nous ont fortement impressionnés. Le projet nous intrigue, d'autant plus que c'est le premier et le seul spectacle pour adolescents que nous voyons, car le stage tire à sa fin. Juste le temps de sympathiser et de se fixer rendez-vous au Festival de théâtre pour enfants au mois d'août, à Montréal.

de retour à montréal

On ne peut, bien sûr, à partir des trois troupes que nous avons rencontrées, juger de l'ensemble de la situation du théâtre pour la jeunesse en France; chose certaine, le théâtre pour adolescents y est denrée rare.

Ce stage n'est pas non plus une parfaite réussite car nous n'avons pas pu échanger suffisamment avec des praticiens en théâtre pour adolescents. Il reste que nous avons profité de nombreux contacts, très riches, et d'échanges multiples et diversifiés. Au retour, nous nous sommes aussi rendu compte qu'il était difficile, avec les informations sommaires dont nous disposions au départ, de rencontrer les personnes dont le travail et les démarches nous auraient davantage nourris.

Somme toute, le meilleur moment de ce stage demeure notre présence à une séance de travail d'adolescents autour du spectacle *Rimbaud 83*.

annie gascon